

**Yannick NEDELEC**

# CELLULE GRISE

Pièce en cinq actes

## Personnages

**Bruno Leblanc**, dit « le furieux », environ 40 ans

**Samuel Fortan**, environ 30 ans

1

*Le décor représente une cellule de prison. Il y a trois lits, dont un seul semble occupé au début. Les murs sont nus, à part quelques photos accrochées. Au fond se trouve un coin toilette avec WC. L'ensemble tient en quinze mètres carrés au maximum.*

*Au lever du rideau, un homme (Bruno) est au milieu de la pièce. Il est en tee-shirt et il fait des pompes avec une volonté farouche de se défoncer. Il a environ quarante ans.*

*On entend le bruit des clés dans la serrure. L'homme s'arrête et se relève, un peu essoufflé.*

*Un autre homme (Samuel) entre. Il a la trentaine, porte des lunettes et est moins costaud que le premier. Il marque un temps d'arrêt, salue d'un petit signe de tête. Bruno, l'instant de surprise passé, gueule vers la porte qui vient de se refermer.*

**Bruno** – Hé ! C'est quoi, ce cadeau ? Je suis en isolement, ou pas ?! Hé !! Enlevez-moi ce type, j'ai pas demandé de petit copain ! *(Un temps. Les deux se regardent.)* Putain...

**Sam** – Ne vous inquiétez pas, c'est juste pour une nuit.

**Bruno** – Ah ouais ? Tu es la pute de service ? Tu fais le tour des Haute Sécurité, une nuit par cellule ?

**Sam** – *(Après un sourire forcé et un regard autour de lui :)* Je prends quel lit ?

**Bruno** – Pas le mien. *(Sam choisit un des deux autres lits...)* Ça veut dire quoi, juste pour une nuit ? Tu es condamné à 24 heures, et on te colle dans le quartier des peines maxi ? Tu te fous de ma gueule ?

**Sam** – Je ne me permettrais pas. Non, c'est un caprice de l'administration. *(Il entreprend d'installer son drap et sa couverture...)* En fait, j'avais pris six mois. La semaine dernière, j'ai été libéré...

**Bruno** – Et dehors tu t'emmerdais, tu as demandé à revenir !

**Sam** – Pas vraiment. Un gratte-papier du tribunal, comme ça pour s'occuper, a vérifié mon dossier, il a compté, recompté, règle de trois, preuve par neuf tout ça, et il a vu que j'avais purgé seulement cinq mois et 29 jours... *(Un temps. Regard incrédule de Bruno.)* Alors ils sont venus me rechercher pour que je fasse mon dernier jour de tôle...

**Bruno** – C'est bien ce que je disais : tu te fous de ma gueule.

**Sam** – Même pas. L'administration a ses raisons que la raison ignore...

**Bruno** – *(Il cogne un grand coup dans le mur. On le devine extrêmement violent.)* Merde !!! Putain c'est quoi, cette embrouille ? L'année dernière, ils avaient dit qu'ils ne colleraient plus jamais

personne avec moi ! Solitude à perpète !... (*Sam est inquiet et impressionné.*) Qu'est-ce que tu fous là ? J'y crois pas, à ton histoire ! Ils t'ont foutu chez moi, c'est pour me tester. Pour me provoquer ! Tu as l'air d'un petit mec minable et gentil qui a tiré une peine de principe pour un enculage de mouche, et si ça se trouve tu es un tueur en série complètement barjot ! (*Il recogne le mur.*) Solitude à perpète, ils avaient dit !... (*Un long silence.*)

**Sam** – Vous n'êtes pas obligé de me croire. C'est complètement nul, revenir pour faire le dernier jour. Je suis le premier à trouver ça nul, vous pouvez être sûr ! C'est tellement incroyable que ça ne peut pas s'inventer ; c'est obligé d'être vrai ! (*Bruno le regarde durement.*) ... Je me case dans un coin, je ne fais pas de bruit, je ne dérange rien, j'attends vingt-quatre heures et puis voilà... Je comprends que ça vous agace, mais bon, demain...

**Bruno** – Le mec l'année dernière, ça leur a pas suffi...

**Sam** – Et je vous jure, la nuit, je ne ronfle pas.

**Bruno** – (*Plus pour lui-même :*) Ils savent bien que j'y arrive pas... Ils savent bien. (*Il se prend la tête dans les mains. Long silence.*)

**Sam** – (*mal à l'aise*) Je m'appelle Samuel... Sam, si vous préférez.

**Bruno** – Je préfère pas. Pas de familiarité, on n'est pas intimes.

**Sam** – D'accord. C'était juste pour... En voisins de paillasse, on ne va pas se donner du « monsieur », non plus...

**Bruno** – Samuel.

**Sam** – Et vous ? C'est comment, votre nom ? (*Pas de réponse. Bruno semble s'être renfermé dans un monde de tourments intérieurs.*) Ce petit renseignement, ce n'est pas pour chercher l'intimité. C'est une simple commodité.

**Bruno** - ... Tu ne devineras jamais.

**Sam** – C'est pour ça que je demande.

**Bruno** – ... Le furieux.

**Sam** - ... Pardon ?

**Bruno** – (*Il crie :*) Le furieux ! (*et il se radoucit aussitôt en souriant, content de son effet.*) C'est comme ça que la plupart des gens m'appellent. Mon vrai nom, c'est Leblanc. Paraît que ça me va pas. Ça fait penser à une colombe, à un agneau. Ça me va pas.

**Sam** – En blanc, il y a aussi des ours. Des loups, même.

**Bruno** – On y pense moins. Je suis trop dégueulasse pour qu'on m'appelle Leblanc.

**Sam** – « Le furieux », j'aurai du mal.

**Bruno** – Eh bien le plus simple, c'est que tu m'appelles pas !

**Sam** – ... Vous avez un prénom, peut-être ? (*Bruno réagit seulement par un petit rire.*) Je vous promets : ce sera ma dernière question. Votre âge, votre casier, votre numéro de sécu... (*Geste pour signifier qu'il n'en parlera pas. Un temps, puis comme « le furieux » tarde encore à se livrer, il se désigne en précisant :)*) Fortan Samuel. Et vous : Leblanc... comment ?

**Bruno** – (*Il regarde Samuel et finit par lâcher :*) ... Bruno. Bruno ! Est-ce qu'on a idée de s'appeler Bruno !

**Sam** – Pourquoi pas ?

**Bruno** – Bruno. Un prénom pour épouser une Chantal, pour être magasinier, et pour jouer au foot le dimanche matin avec une bande de copains bedonnants.

**Sam** – Clichés. On pourrait dire la même chose avec Patrice ou Christian...

**Bruno** – Non.

**Sam** – Si. Votre identité ne vous plaît pas, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour...

**Bruno** – Stop ! Des psychologues, j'en ai usé trois. Viens pas jouer sur ce terrain là. (*Un silence. Sam n'ose plus relancer la conversation. Bruno s'allonge sur son lit. Sam sort sa petite trousse de toilette réglementaire. Savon, peigne, brosse à dents...*)

**Sam** – ... L'avantage dans mon cas, c'est que les bagages ne sont pas longs à défaire !... Je peux prendre dix centimètres du coin toilette ?

**Bruno** – Sans blague, c'est vrai qu'ils t'ont refoutu en tôle pour vingt-quatre heures ?

**Sam** – Vrai.

**Bruno** – (*Il se redresse brusquement.*) Et cet enfoiré de directeur, quand il t'a vu arriver, il a dit : « tiens, on va le caser chez le furieux, ça mettra de l'ambiance ! »

**Sam** – Je ne l'ai pas vu, le directeur.

**Bruno** – Il a regardé son planning. « Hé, c'est que monsieur Samuel n'avait pas réservé, et nous sommes complets ! Nous attendons même pour ce soir un car de dealers qui ont loué pour cinq ans, et un grand criminel pour qui il faut une suite très calme au dernier étage, et même un trésorier de parti politique qui a retenu un studio jusqu'à la prochaine amnistie ! Nous n'avons plus une place, les pauvres sont déjà à cinq dans des chambres pour deux ! Monsieur Samuel, en cette saison, ce n'est vraiment pas raisonnable d'envisager un week-end à l'improviste. Tout ce que je peux faire, c'est vous trouver une petite place en QHS. Chez des pensionnaires en isolement. Après tout, solidarité, ces clients privilégiés peuvent bien se montrer accueillants quand tous les autres s'entassent ! Le furieux, par exemple ! Une nuit chez le furieux, monsieur Samuel, aventure et frissons garantis !

**Sam** – Où voulez-vous en venir ?

**Bruno** – (*pressant*) Le réceptionniste, il t'a pas raconté l'épisode de l'année dernière ?

**Sam** – Non.

**Bruno** – Et le garçon d'étage qui t'as amené jusqu'ici, il t'a pas fait un petit topo sur moi ?

**Sam** – (*se défend*) Non ! Personne ne m'a rien dit ! « Fortan, cellule 14, tu dors jusqu'à demain ! » Point !

**Bruno** – (*agressif*) Monte pas le ton avec moi ! Tu as dit que tu te ferais tout petit, alors baisse le nez ! (*Samuel regarde quelques secondes Bruno les yeux dans les yeux, puis il laisse tomber et va s'asseoir sur son lit.*) Je vais te dire qui je suis, moi, et on verra après si tu as encore envie de me faire la conversation... Le furieux, c'est un gars qui a un problème de nerfs. Ou de fusibles. Souvent ça disjoncte. A l'école, j'aurais pu faire des bons scores si j'avais pas collectionné les cartons rouges. Casser la gueule à un prof, ça fait une grosse tache dans le dossier.

**Sam** – Plutôt, oui.

**Bruno** – ... Tu sais que tu as une tête de prof, toi ?

**Sam** – Je risque gros si je réponds oui ?... (*Un temps.*) Avant la prison, j'étais prof.

**Bruno** – Y a pas de sot métier. Alors comme j'ai foiré les études, j'ai fini magasinier. Et j'ai fait du foot le dimanche matin. Et j'ai épousé qui ?

**Sam** – Je ne sais pas.

**Bruno** – Chantal ! Hé, faut suivre, monsieur le professeur.

**Sam** – D'accord. Jusque là, c'est cohérent. Mais tous les Bruno qui épousent des Chantal ne finissent pas en Quartier de Haute Sécurité. Venez-en au fait. Le furieux ?

**Bruno** – ... Avec Chantal, on s'est séparés. Elle au cimetière, moi en tôle. (*Un temps.*) Qu'est-ce que tu dis de ça ?

**Sam** – ... Je baisse le nez.

**Bruno** – Ça fait dix ans. Et je suis pas prêt de sortir. J'ai des aggravations de peine, parce que je n'ai pas une conduite assez exemplaire.

**Sam** – L'année dernière ?

**Bruno** – C'est bien, tu suis, tu t'intéresses.

**Sam** – Obligé.

**Bruno** – L'année dernière, j'avais un codétenu... On s'est séparés aussi.

**Sam** – (*Il respire largement avant de demander* :) Cimetière ?

**Bruno** – Hôpital. Commotion cérébrale, trois côtes cassées, et je te passe les détails.

**Sam** – Vous me racontez tout ça... pour le plaisir de me faire peur ? Si c'est pour que je me tienne tranquille, vous n'avez pas besoin de m'impressionner ; j'avais de toute façon l'intention de rester très tranquille.

**Bruno** – Le gars aussi était tranquille.

**Sam** – Dites le tout de suite si vous ne supportez pas les gens tranquilles ! Je peux faire l’effort de m’exciter, s’il n’y a que ça pour vous faire plaisir.

**Bruno** – Rien ni personne ne peut me faire plaisir.

**Sam** – (*L’angoisse monte.*) Merde, c’est quoi, ce piège ?

**Bruno** – Voilà, toi aussi tu y viens, à ma première question ! C’est quoi, ce piège ?

**Sam** – ... Vous voulez me foutre la trouille, c’est pas pour le plaisir, c’est pour vous protéger de vous-même, pour que je cogne de toutes mes forces sur la porte en hurlant « sortez-moi de là ! »

**Bruno** – C’est pas une mauvaise idée.

**Sam** – S’il suffisait de gueuler pour changer de cellule, ça se saurait !

**Bruno** – Tu te blesses, tu réclames l’infirmier, ça peut marcher.

**Sam** – Un quart d’heure. Un petit coton, un petit pansement, et allez, retourne dans ta cage.

**Bruno** – Tu te pètes l’arcade contre le mur. Ça pisse le sang, ça impressionne. Si tu dis que c’est moi qui t’ai tabassé, ils ne vont quand même pas te renvoyer pour que je t’éclate le foie.

**Sam** – Vous ne pouvez vraiment pas tenir vingt-quatre heures sans disjoncter ?

**Bruno** – Peut-être. Mais j’ai pas envie d’essayer.

**Sam** – Alors pour votre sérénité, il faut que je commence par m’exploser contre le mur ?

**Bruno** – C’est une idée.

**Sam** – J’aime pas. Je ne sais pas pourquoi, ça ne me tente pas, ce genre d’idée... (*Bruno lui tourne soudain le dos, et regarde le mur en serrant les poings.*) Même simplement hurler en tapant sur la porte, j’ai pas envie. Il me reste une journée à faire, et je ne sens pas la nécessité de me faire remarquer avec un comportement hystérique. Profil bas. Les heures tournent, un peu de sommeil, un peu d’ennui, compte à rebours, et voilà, la porte s’ouvre, au revoir messieurs, merci pour tout.

**Bruno** – Pas si simple.

**Sam** – Très simple. C’est vous qui créez la complication. Jusqu’à demain, vous laissez de côté « le furieux ». Bruno Leblanc, je vous assure, c’est pas dur à porter, comme nom.

**Bruno** – (*Il fait face de nouveau.*) Pas de doute, tu es bien prof, toi.

**Sam** – Parce que ?

**Bruno** – Tu penses. Tu fais que ça, penser. Il n’y a qu’une seule pensée que tu n’arrives pas à capter dans ton beau cerveau d’intellectuel, c’est que beaucoup de tes semblables ne pensent pas. Tu n’arrives pas à concevoir que des hommes qui ont une tête apparemment comme la tienne, eh bien ils ont du mal à s’en servir. C’est comme si un boxeur se disait que puisque tout le monde a des poings, tout le monde doit s’en servir comme ça ! (*Il donne un violent coup de poing dans le vide, mais qui ne passe pas très loin du visage de Samuel.*) Alors que toi, ton poing, tu ne t’en sers que comme ça. (*Il pose son menton sur son poing, un peu comme le penseur de Rodin.*)

**Sam** – Pour dire ça, vous avez bien pensé.

**Bruno** – J’ai pas dit que j’avais pas de cerveau ! J’ai seulement voulu te dire que le mien ne fonctionne pas pareil que le tien.

**Sam** – Merci pour la leçon, mais j’avais déjà remarqué que certains cerveaux d’élèves avaient du mal à assimiler des petites règles de grammaire fort simples, et que d’autres esprits, même assez entraînés, le mien par exemple, étaient incapables de digérer le moindre théorème mathématique.

**Bruno** – ... Tu es du genre à avoir réponse à tout, hein ?

**Sam** – En ce moment, non. La solution à l’énigme que nous pose l’administration pénitentiaire, je ne l’ai pas.

**Bruno** – (*Il avance vers Samuel.*) C’est parce que tu n’es pas assez motivé. (*Il fait reculer Samuel en lui donnant des petites claques sur les épaules.*) Tu cherches pas vraiment. Attendre jusqu’à demain en se tournant les pouces, pour moi c’est pas une solution. Y a un piège, dans notre situation, tu l’as senti toi-même. (*Samuel se fige contre un mur, Bruno continue de le boxer sans appuyer.*) Faut pas qu’on tombe dedans. Faut pas ! Comment on peut faire ? Cherche la réponse, cherche !

**Sam** – Puisque vous commencez à être échauffé pour cogner, allez-y, essayez sur la porte, maintenant. Finalement, c’est peut-être à vous de hurler.

**Bruno** – (*Il cesse de chahuter Samuel, mais s’agite toujours.*) Les matons vont dire « ta gueule, le furieux ! », comme d’habitude.

**Sam** – Vous avez l’habitude de hurler ?

**Bruno** – Ça leur manquerait si je ne poussais pas une gueulante de temps en temps.

**Sam** – Allez-y, je crois que c’est le moment.

**Bruno** – (*Il tambourine sur la porte.*) Ho ! Ho !!! Hé ! Gardien ! Ho !... (*à Samuel :*) Bizarre, personne ne répond « ta gueule, le furieux »...

**Sam** – Ils laissent passer l’introduction, ils attendent le développement.

**Bruno** – ... Toi, tu oublies tes réflexes de prof, parce que ça va vite m’énerver !

**Sam** – Excusez-moi.

**Bruno** – (*Il recommence à tempêter.*) Ho, gardien ! Je veux parler au directeur ! M’entendez ?... Je veux parler au directeur ! Retirez-moi ce mec de ma cellule, ou ça va faire du grabuge ! Ho ! Je déconne pas ! Isolement ! Je suis à l’isolement ! C’est un QHS, ici, et le mec avec moi, il est pas en haute sécurité, merde ! (*Un temps. Silence. Samuel est blême. Bruno donne un dernier coup de pied dans la porte.*) Ils ont des consignes pour pas répondre, ou quoi ? Putain, le piège intégral... (*Il se retourne vers Samuel et crie :*) Rien dire et rien faire, t’as que ça, comme programme ?!

**Sam** – Crier et cogner, vous ne savez faire que ça ?... Peut-être tout à l'heure, quand vous serez plus à même d'écouter, je vous dirai une bonne vieille fable de La Fontaine qui finit par « Patience et longueur de temps font mieux que force et que rage ».

**Bruno** – (*Un voile d'incompréhension passe sur son visage. Il va se rasseoir sur son lit.*) ... Si tu es si fort, monsieur le pédagogue, vas-y, fais moi voir comment tu faisais pour contrôler sans t'énerver des élèves durs. Des qui crient et qui cognent, et qui s'en foutent des fables. Hein, tu faisais comment, du haut de ton estrade, pour les convaincre de rester calme avec l'imparfait du subjonctif ou des conneries comme ça ?

**Sam** – Ça n'a rien à voir.

**Bruno** – Les cancre, tu leur disais « profil bas », aussi ? Comment tu disais, tout à l'heure ? Un peu de sommeil, un peu d'ennui, et on attend que la porte s'ouvre ?

**Sam** – Je n'ai jamais eu d'élève qui s'appelait « le furieux » !

**Bruno** – T'étais un planqué ? Prof de latin à l'institution Sainte Marguerite ? (*Samuel hausse les épaules avec un petit sourire agacé.*) Tu en as bien eu au fond de ta classe, des grands couillons qui prennent tout le temps la parole pour dire des conneries, qui bagarrent à la récré, qui lancent des boulettes quand toi tu veux expliquer clairement un truc un peu compliqué, hein ? Des mecs qui font tomber leurs stylos sous les chaises des filles en jupe ? Comment tu t'y prenais avec ceux-là ? Hein ? Tu as en face de toi un abruti qui veut rien comprendre, tu l'emmerdes avec ta culture et il est là pour saboter ton cours, pour t'en faire baver. Parce que tu lui bouffes son oxygène, parce qu'il en a rien à foutre de tes discours et qu'il aime pas les moutons qui t'écoutent. Comment tu le maîtrises, dis, monsieur le pédagogue ?... Tu peux pas le frapper, t'as pas le droit, et puis ta religion te l'interdit, et t'es pas sûr d'être assez costaud. Alors il te reste quoi ? La parole ? La pensée ?

**Sam** – Oui.

**Bruno** – Ben non ! L'abruti, ça l'intéresse pas, de penser ! T'as pas de prise, là ; ta parole, elle glisse !

**Sam** – Alors le silence. Ça peut être une tactique.

**Bruno** – Mais le gars, c'est une vraie glu, il te lâche pas. Ton silence, ça l'impressionne pas, au contraire il en profite. Oublie pas que son but c'est de te faire craquer.

**Sam** – Comme vous en ce moment. Oui ça va, j'ai bien compris la comparaison.

**Bruno** – (*Un temps, et il repart à l'assaut.*) Le silence, c'est un truc de curé, ça ne résout rien. Nous avons des problèmes, alors prions, mes frères, pour que Dieu nous vienne en aide ! J'ai un casse-couille en face de moi, alors je me tais et mon recueillement va l'impressionner, ma force intérieure va l'atteindre, ma grâce va le toucher ! Tiens, tu as Hitler devant toi, qui lève le bras, qui postillonne, et toi : silence ?!

**Sam** – Vous, vous lui feriez une commotion cérébrale et trois côtes cassées ?

**Bruno** – Au moins. Mais j’aime pas les gens qui répondent à une question par une autre question. Tu es jésuite ?

**Sam** – Vous n’aimez pas les jésuites ?

**Bruno** – M’énerve pas !

**Sam** – Je plaisantais. Je n’aurais sans doute pas dû : la plaisanterie, ça calme assez rarement les gens énervés.

**Bruno** – Justement, tu les calmes comment, toi, les excités, si la parole n’a pas de prise, si le silence est bidon, et si la plaisanterie est nulle ?!

**Sam** – ... On peut essayer l’effet de surprise.

**Bruno** – C’est-à-dire ? (*Samuel prend son temps, se lève.*)

**Sam** – ... Tu vois, déjà : un temps, deux mouvements, et tu te demandes où je veux en venir. Je passe tout d’un coup du vouvoiement au tutoiement, et ça te fait baisser d’un ton... (*Il se rassoit et respire fort, angoissé.*)

**Bruno** – C’est tout ? Tu te lèves, tu fronces un sourcil, tu bouges une oreille, et tu crois que je vais me coucher à tes pieds ?

**Sam** – (*Il se relève très brusquement et entre dans une colère foudroyante.*) La ferme, le furieux ! Tu laisses tomber ton personnage de gros dur, tu acceptes de penser un tout petit peu et tu vas vite comprendre à quel point c’est stupide de gâcher des années parce qu’on n’est pas foutu de supporter un inconnu pendant une journée ! Retire ton masque de brute épaisse ! Mais si, c’est facile ! Regarde-moi ! Regarde ce que je suis en train de faire, moi ! Tu le vois encore, mon masque d’intellectuel paisible ?! Si je suis capable de péter les plombs, c’est que tu es capable d’être serein ! Vingt-quatre heures ! Juste vingt-quatre heures où tu taperais sur rien, ni personne ! Une petite trêve où tu arrêteras de faire chier le monde ! Bruno !

**Bruno** – (*Il prend son temps, avance vers Samuel, qui s’oblige à ne pas reculer.*) Un temps, deux mouvements... Toi aussi tu te demandes ce que je vais faire. Essaie de continuer ton numéro, je voudrais voir si tu ne baisses pas déjà d’un ton.

**Sam** – (*Il n’a plus d’élan, la colère est moins forte.*) Ne réponds pas à un défi par un autre défi ! Si on met de côté la bêtise de la justice, le problème ici c’est toi, c’est ton attitude ! Le défi, il est pour toi !

**Bruno** – (*Il avance encore d’un pas.*) Et maintenant si je serre les dents et si je lève le bras, ça te fait quoi ?

**Sam** – Merde, tu n’es pas un chat, je ne suis pas une souris ! Tu n’es pas obligé de me torturer avant de me bouffer ! Baisse ton bras et desserre les dents !

**Bruno** – C’est bien, Sam, tu as des couilles.

**Sam** – ... Non, j’ai la trouille. Ça donne des ailes. L’énergie du désespoir, je suis sûr que tu connais bien ça, toi. Le numéro que je te fais, c’est pas de la bravoure, c’est de la bravade, mais je ne sais

pas si l'étendue de ton vocabulaire te permet de saisir la nuance... *(Bruno a du mal. Samuel retourne vers son lit, un peu calmé.)* Au poker, quand tu n'as pas de jeu, soit tu t'écrases soit tu bluffes. Les petits joueurs font comme moi : un coup de bluff avant de s'écraser...

**Bruno** – Le poker, ça ne dépend pas seulement des cartes. L'adversaire ! Faut connaître l'adversaire !

**Sam** – Là, tu vois, la partie est claire : dans ma main, je n'ai que des cartes pourries, et l'adversaire est un assassin. Alors je passe !

*(Un long moment. Samuel s'est renfermé. Bruno est encore agité. On sent qu'il voudrait relancer le harcèlement, mais se sentant intellectuellement moins fort que Samuel, il ne sait plus trop quoi dire. Finalement, comme pour clore le sujet, il va donner un grand coup de pied dans la porte.)*

**Bruno** – Tes six mois de cabane, c'était pour quoi ?

**Sam** – Homicide.

**Bruno** – *(très étonné)* Ho ?

**Sam** – micide.

**Bruno** – Toi, tu as tué quelqu'un ? Toi ?

**Sam** – Oui, moi, j'ai tué quelqu'un. Moi.

**Bruno** – Et tu n'as pris que six mois ? Circonstances atténuantes ou super avocat ?

**Sam** – Rien. Homicide banal. Terriblement banal.

**Bruno** – Une femme ?

**Sam** – Non... Un emmerdeur, costaud, violent, qui menaçait de me faire la peau, et qui m'empêchait de respirer en me hurlant un tas de questions. Pour m'en sortir, j'ai finalement trouvé la seule solution : je l'ai buté.

**Bruno** – *(Il reste un instant bouche bée avant de réagir.)* Tu racontes des conneries, là.

**Sam** – Bien sûr. *(Un temps.)* La victime, c'était un jeune, que je ne connaissais même pas.

**Bruno** – Ben pourquoi tu l'as tué ?

**Sam** – Pas fait exprès. C'est mon arme. Parti tout seul. J'ai pas pu contrôler.

**Bruno** – C'était quoi, comme arme ?

**Sam** – Arme classique : ma voiture.

**Bruno** – C'est un accident, alors, pas un homicide.

**Sam** – Quand tu fauches un môme de dix-sept ans en mobylette, en roulant un peu trop vite avec un peu trop d'alcool dans le sang, le tribunal appelle ça un homicide.

**Bruno** – C'est marrant, je ne t'imaginai pas alcoolique et fou du volant.

**Sam** – Moi non plus. Mais un premier janvier à trois heures du matin, quand il pleut et qu'on rentre d'un réveillon au champagne avec des copains, on n'est plus le même homme.

**Bruno** – ... C'est con.

**Sam** – Exact. Moi aussi j'ai passé un moment à analyser la situation, et je suis arrivé à la même conclusion : c'est con. Et si d'ici demain il m'arrive quelque chose à cause de toi, si tu as envie qu'on se « sépare », ce sera d'une connerie incommensurable ! Un tel enchaînement de circonstances imbéciles, ça tiendrait de la farce la plus grotesque ! Dieu serait sadique.

**Bruno** – (*après un moment de réflexion*) Dieu est sadique.

(*Noir progressif.*)

**Pour obtenir le texte complet, veuillez contacter  
directement l'auteur à son adresse courriel :  
yannedel@club-internet.fr**

#### AVERTISSEMENT

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.*

*Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.*

*Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de*

*ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*